

violent, les vagues s'engourdirent, la lame cessa de se plaindre au sein des criques profondes ; la baie, l'immense mer présentait une surface polie, un plancher solide que les rennes traversaient en courant, et où se reposait cette fois l'oiseau marin. L'immobilité du navire s'expliquait maintenant ; sa large coque était prise au milieu des glaces ; était-ce un navire inconnu ? était-ce celui qui portait le jeune Wolff ? Jannua n'en était point sûre.

Cependant le soir, comme elle éteignait le foyer, et qu'elle s'apprêtait à faire la dernière prière du jour, la porte s'ouvrit tout à coup, Wolff, son fils, se jeta dans ses bras.

—Mère !.....

—Oh ! te voilà, mon Wolff !

—Le navire était à la côte, pourtant je n'espérais point vous voir de bien longtemps !.....

—Les glaces vous retenaient, je le sais.

—Les glaces ?..... oh ! non, les glaces, que sont-elles pour arrêter le matelot qui veut voir sa mère ? rien, non rien ; mais il y a la discipline qui est p'us terrible que tout cela, et j'ai affaire à un capitaine qui est un barbare. Pour une faute toute légère, le croiriez-vous, il m'a condamné à garder le navire pendant que nous touchions au rivage, lors même que ce serait tout près du pays, en face de la cabane de ma pauvre mère.

—Quoi ! se pourrait-il ? Et comment as-tu fait alors ?

—Je crois même qu'il s'est fait un barbare plaisir, le méchant qu'il est, de mouiller en présence de nos montagnes ; mais lorsque le vent s'est levé, que les brumes se sont dissipées, laissant à nu le rivage, quand j'ai reconnu nos forêts de bouleaux, nos roches grises, le torrent qui se brise dans la baie, je me suis dit : Ma mère est là sur le versant du ravin, et je n'y ai plus tenu ; d'ailleurs la mer a des glaçons épais, je suis hardi et léger, je la reverrai, oui, je la reverrai !

Jannua, la fauve femme, ne se lassait point d'admirer son fils ; elle le retrouvait grand et fort ; le chapeau brillant, la ceinture du marin lui allaient à ravir ; il avait pris cette allure intrépide, ce geste hardi qui lui rappelait son pauvre mari. Elle le comblait de caresses, le faisait asséoir au foyer qu'elle avait ramifié, le plaçait sur le siège qu'avait occupé son père, préparait de ses mains le festin de la chaumière ; dans sa joie elle ne se contenait plus. La nuit s'écoulait rapide et joyeuse au sein de la petite famille, quand des voisins heurtèrent tout à coup à la porte de la cabane, en s'écriant :—Le vent ne souffle plus au pôle ; le vent a réchauffé la mer, les glaces crient et rompent de toutes parts !

—Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écrie à son tour le jeune marin, je suis parti malgré la défense du capitaine, et il faut que je retourne au plus vite sans qu'on m'aperçoive.

Et il s'avance sur le rivage. Là, il s'arrête, car la mer gronde, le miroir dur et poli sur lequel il est venu se rompt dans tous les sens avec un fracas horrible. Pourtant il faut faire une bonne heure avant d'arriver jusqu'au navire. En entendant crier les glaces, les voisins eux-mêmes tombent à genoux, le supplient de ne point partir ; en voyant le péril qui le menace, en promenant ses regards sur la vaste mer qui semble hurler dans le fond des abîmes, il hésite, puis il leur dit :

—Savez-vous que le capitaine, inexorable, fait pendre ceux qui désertent ; il y en a un qui est mort au bout d'une vergue il n'y a pas encore un mois : tels est le sort qui m'attend si je ne suis pas dans ma cabine avant que l'aurore rougisse le ciel.

Sa mère alors semble le presser de partir ; mais quand elle a écouté rugir un instant le gouffre sans fond, elle se pend à son bras de toutes ses forces ; elle y enfonce pour ainsi dire ses ongles ; elle le retient avec les dents par le pan de son habit, tant elle a peur de le voir descendre vivant dans cette horrible tombe, tant elle craint de le voir disparaître sous ces glaçons, sans pouvoir lui porter secours. Cependant, comme il lui répète :—Ma mère, ma mère, la mort m'attend, l'une est certaine, l'autre offre quelque chance de salut,—elle se détache de ses vêtements, elle court dans sa cabine, elle revient avec une conque à la main, et la présentant à son fils, elle lui dit :

—Elle appartenait à ton père, c'est le seul souvenir qu'il m'aît laissé ; lorsqu'il conduisait un esquif à la mer, au milieu de la brume, la conque seule m'annonçait son retour. Prends-la avec toi ; si, sur les glaçons, aucun péril ne t'environne, laisse la suspendue à ton côté, et pour peu que le danger l'approche, fais-la retentir avec plus ou moins de force, selon que l'abîme l'entraînera et menacera de t'engloutir ; alors nous redoublerons nos prières pour que le ciel ait pitié de nous.

Et tout en pleurant, et comme par un mouvement convulsif, elle le repousse vers la mer. Le matelot s'élançait hardiment ; pendant longtemps, on vit au milieu de l'ombre, comme un point noir qui allait d'un glaçon à un autre ; puis on ne vit plus rien. On écouta..... L'abîme seul faisait entendre ses mugissements. On écouta encore..... La conque, cette fois, commença à retentir. On regarda la mer ; un vent plus tiède mettait déjà les glaces en mouvement, et à mesure qu'elles fuyaient sous l'haleine du vent, la conque sonore retentissait du côté où les chassait son souffle impétueux. Le matelot était parti, allant vers l'occident, et le bruit sinistre de l'instrument ne cessait de retentir vers le pôle. C'était une voix lugubre qui semblait crier au milieu des ombres. "Les glaces rompues m'emportent au loin, et je ne verrai plus le rivage, ni le navire." A mesure que le vent soufflant, ces accents s'éloignaient davantage ; toute la nuit ils retentirent. Comme l'aurore éclairait à peine le triste spectacle de la mer, ils firent entendre une plainte déchirante ; puis on n'entendit plus rien, que les glaces qui se brisaient avec un fracas horrible.

Quand le jour vint, le navire avait disparu ; sur la plaine des eaux, pas la moindre trace du matelot ; jamais plus on n'entendit parler de lui.

Depuis, la pauvre mère a amoncelé quelques pierres qui figurent un tombeau ; elle a planté dessus une chétive croix de chêne, et lorsque la vague vient briser plus tristement contre les algues son vagissement de glace, du temps que la nuit est noire, Jannua vient prier. Par moments elle écoute, et s'écrie : "N'entendez-vous pas au loin ces sons déchirants ! oh bien ! ne l'oubliez pas, c'est la conque du trépassé." EUGÈNE HANGAR.

COLLEGE DE CHAMBLY.

LES EXERCICES LITTÉRAIRES DU COLLEGE DE CHAMBLY auront lieu le 17 et 18 du présent. Les parents des élèves, et les amis de l'éducation sont priés d'y assister. Les vacances commenceront immédiatement après la distribution solennelle des prix, et la rentrée des classes se fera le 6 septembre prochain. F. CHOLETTE, P. D.

Collège de Chambly, 1er. juillet.—3f.

A VENDRE A CE BUREAU

PETIT ABREGE DE GEOGRAPHIE, D'HISTOIRE DU CANADA suivi de quelques NOTIONS GRAMMATICALES pour faciliter aux enfans l'étude de la langue anglaise à l'usage des Ecoles du diocèse. 1ère. édition. Prix. 15 sols.

Montréal, 23 juin 1843.

LE SOUSSIGNÉ à l'honneur de prévenir Messieurs les Ecclésiastiques qu'il a amené de France un assortiment d'ORNEMENTS pour Eglise qu'ils pourront voir chez J. D. BERNARD, écrivain, rue St. Paul, consistant en :

Chandeliers d'autel et Croix assorties, Chandeliers d'accolytes pour banes l'œuvre et Croix.

Flambeaux et girandoles pour saluts du St. Sacrement, argentés et dorés. Encensoirs et Navettes argentés et en argent ; Ciboirs, Calices et Ostensoirs de diverses grandeurs, en argent et argent doré ; d'autres avec pieds et tiges en bronze doré et argenté.

Des Croix de procession de diverses grandeurs, argentées et rayons dorés ; des Bénitiers et Goupillons argentés, des Lampes pour églises.

Des Burettes en argent et argent doré, avec les plateaux assortis en argent ou en bronze ; des Boîtes aux Saintes-Huiles en argent, des Ceurons pour Ostensoirs dorées, etc., etc., etc.

Sous peu de jours un très-riche assortiment de chasubles, galons or fin et brodées, des aubes en haute avec broderies très riches, des surplis pareils les étoles pastorales riches et autres effets qui seront remis à Messieurs les Ecclésiastiques à des prix très modérés. Les envois seront faits sur la demande et désignation.

Montréal, le 23 juin 1843.

F. DE MONTRAVEL.

LIVRES NOUVEAUX.

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir une belle collection de LIVRES DE RELIGION, DROITS, MÉDECINE, LITTÉRATURE, &c &c &c.

AUSSÍ,

IMAGES, CHAPELETS, MÉDAILLES, &c. &c. &c.

Il se charge à l'ordinaire de préparer des REGISTRES de Paroisse de 12 à 400 feuillets.

Montréal, 18 Nov., 1842.

E. R. FABRE.

EXERCICE TRÈS DEVOT

A

St. Antoine de Padoue

LE

THAUMATURGE.

Petit Volume nouvellement imprimé avec de bons caractères, se vend à la Librairie de

W. O. M. A. S. C. A. R. Y.

RUE ST. PAUL, VIS-A-VIS L'HÔTEL RASCO,

Et chez les différents Libraires de cette ville.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, ET AUGMENTÉE DES PRIÈRES DE LA SAINTE MESSE, ET DES VÈPRES DE DIMANCHE.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEBLANC, Libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, Ptre. de l'Évêché.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.